

Hong Kong et Tanger. Deux ports internationaux prospères, deux Réintégrations à la mère patrie: deux destins identiques?

Dr. Raymond Saner

(publié in MERKUR, Nr. 7, juillet 1998)

C'est un fait établi que bon nombre de fusions et d'acquisitions dans le secteur privé ont échoué avant tout pour des raisons d'incompatibilités culturelles. Le même constat peut être appliqué aux fusions territoriales. Mais pour qu'une comparaison historique soit réellement utile, il serait sage de limiter la comparaison à des cas véritablement similaires. En l'occurrence à des villes portuaires intégrées à leur mère patrie respective, comme Hambourg à l'Allemagne, Trieste à l'Italie ou Tanger au Maroc. Ce dernier exemple est particulièrement approprié puisqu'il s'agit du cas le plus récent impliquant une tension similaire à celle que connaît Hong Kong: une ville portuaire prospère, bien développée et orientée vers l'international est intégrée à un pays pauvre, sous-développé et regardant plutôt vers l'intérieur. Se pencher sur ce qui s'est passé à Tanger pourrait aider les décideurs chinois à identifier les options politiques à ne pas suivre dans l'intérêt de toutes les parties concernées. Il existe des différences évidentes entre Tanger et Hong Kong, mais il y a aussi des similarités frappantes concernant des défis de l'intégration territoriale, administrative et culturelle qui reste à titre surmontés par la Chine. Ce sont ces similarités qui méritent toute notre attention.

Les lecteurs, qui ne sont pas des familiers de Tanger, pourraient avoir quelques difficultés à comprendre comment une ville nord-africaine peut être comparée à une ville extrême-orientale comme Hong Kong. Cependant, quiconque s'est rendu à Tanger ou a consulté des statistiques relatives au commerce et à la croissance économique de cette ville n'aura pas la moindre difficulté à apprécier le formidable pouvoir acquis par Tanger en un temps record, comme centre de dépôt, de libre-échange, centre financier et havre de tolérance multiculturelle. Au plus fort de sa gloire, Tanger comptait des journaux en français, en espagnol, en anglais et en arabe, des chaînes de radio et de télévision de standing international, les consulats généraux des principaux pays du monde et de splendides villas appartenant à des écrivains connus, des artistes et des stars du septième art (1). Sa richesse était légendaire, de même que son libre esprit d'entreprise qui imprégnait toutes les couches de la population, qu'il s'agisse des chrétiens, des juifs, des musulmans, des Européens, des Arabes, des Américains ou de toute autre communauté d'origine ou de dénomination.

L'intérêt premier de cette analyse comparative entre Hong Kong et Tanger réside dans les événements qui ont marqué la période de transition de Tanger, entre 1956 et 1960, pendant laquelle le statut de Tanger a été transformé d'une ville internationale à celui d'une ville marocaine ordinaire. Tanger était une ville prospère et un centre du libre commerce et de libre-échange jusqu'au moment où le Maroc décida de changer les règles du jeu. Et ce en dépit des promesses faites avant l'intégration de garantir la pérennité des spécificités politiques et administratives de Tanger. En lieu et place, les transactions commerciales en devises furent suspendues et la monnaie nationale imposée comme la seule et unique monnaie officielle. Les

Fonctionnaires, qui avaient tout d'abord reçu la permission de détenir plusieurs passeports, furent contraints d'opter pour le passeport marocain: ils eurent le choix entre abandonner leur nationalité ou perdre leur emploi. Le droit de posséder une entreprise fut désormais lié à l'obligation de prise de participation marocaine majoritaire (au minimum 51 %). Les journaux en langue étrangère furent censurés, les écoles de langues étrangères fermées et les procédures légales basses sur la pratique internationale modifiées et adaptées à des formes de justice plus traditionnelles. Tous ces changements engendrèrent une sévère perte de confiance, qui se matérialisa par un exode massif de capital et de personnes. Entre 1956 et 1958, les exportations chutèrent de près de 53 % (2), les dépôts en or furent retirés et transférés en Europe. Banquiers et diplomates abandonnèrent leurs villas, des milliers de résidents de longue date quittèrent précipitamment la ville, réduisant la proportion d'habitants non arabes de plus de 30% en 1959 à moins de 1 % en 1990. Tirant profit du laxisme des contrôles de migration interne, des milliers de paysans pauvres, attirés par la perspective d'un niveau de vie plus élevé, accoururent à Tanger, avec pour conséquence un effondrement des infrastructures matérielle et sociales, qui favorisa l'apparition de pénuries alimentaires, du chômage, de l'inflation et une dégradation des conditions d'hygiène (3).

Vu des capitales respectives, Pékin et Rabat partagent les mêmes préoccupations. Tanger, avec sa forte inclinaison internationale et son importante présence étrangère, est située aux confins des frontières marocaines, en un lieu maritiment stratégique, ouvert aux influences extérieures et, des lors, a même de présenter un risque pour la sécurité nationale. Tanger est aussi culturellement proche de l'importante minorité marocaine berbère - une minorité qui représente 30 à 40% de la population nationale et qui a toujours préféré la décentralisation à un gouvernement central dominé par des aristocrates et des technocrates marocains-arabes. Pékin est confrontée à une situation similaire avec Hong Kong, une ville ouverte sur le monde et peuplée d'étrangers et de Cantonais, parlant avant tout le cantonais et qui ont plus d'affinités avec leurs voisins cantonais qu'avec les bureaucrates (Mandarins) de Pékin qui favorisent le centralisme et des politiques "anti-pollution spirituelle" au détriment d'une culture sociale à Hong Kong marquée par une autonomie en roue libre et d'attitudes culturelles de laissez-faire souvent jugées trop occidentalisées par Pékin.

Du point de vue de l'unité nationale, les deux pays partagent un même souci d'intégrité territoriale de leurs frontières. L'intégration de Hong Kong est liée à la délicate question du rattachement futur de Taiwan à la Chine et au souci de prévenir toute tendance centrifuge qui pourrait causer l'éclatement du pays. Ceci explique la nervosité de Pékin face à toute évocation d'indépendance, que soit pour Taiwan ou pour Hong Kong, et la constance avec laquelle la Chine insiste sur le patriotisme et l'obéissance à la mère patrie.

Le Maroc continue de lutter pour le Sahara occidental, une ancienne colonie espagnole dont les leaders actuels réclament l'indépendance et bénéficient, dans leur combat d'indépendance, du soutien de plusieurs pays qui traitent déjà ce territoire comme un Etat souverain. Le Maroc a étendu ses revendications sur cette région et a eu, en conséquence, à soutenir plusieurs conflits armés pour parvenir à contrôler la plus grande partie du Sahara occidental. Le Maroc est déterminé à intégrer cette région à ses frontières nationales. Pour ce faire, il a mis, lui aussi, l'accent sur l'unité nationale, l'importance d'un pouvoir central et la primauté spirituelle du roi.

Les appels répétés de divers responsables de syndicats clandestins en faveur d'une abolition de la monarchie et de son remplacement par une démocratie parlementaire ont des lors été résolument combattus et sévèrement sanctionnés par le roi.

D'un strict point de vue de l'unité nationale, il est compréhensible que des pouvoirs centraux souhaitent réduire la dépendance économique de leur pays envers une seule ville portuaire, en particulier si un tel centre de pouvoir est vu comme étant sous influence étrangère, dans la mesure où ses habitants se sont ralliés aux idées de décentralisation et d'autonomie et qu'ils appartiennent à une minorité nationale très soucieuse de son indépendance. Le Maroc a élevé Casablanca au rang de ville portuaire nationale, précisément pour contre-balancer l'influence économique et culturelle longtemps dominante de Tanger. La Chine pourrait de la même manière être enclin à accélérer le développement de Shanghai et de diminuer l'importance de Hong Kong ce pour des raisons aussi bien économiques que politiques. Si ces préoccupations sont parfaitement compréhensibles, à la lumière des intérêts d'un pays à maintenir un certain équilibre interne entre ses provinces, cela peut néanmoins conduire à un effondrement soudain de la ville portuaire qui fournit les ressources financières et techniques indispensables à la construction du reste du pays. Tanger s'est effondré.

Le Maroc a certes survécu mais au prix d'une diminution considérable de sa vitalité économique et culturelle (4). Le Maroc essaye maintenant de réinventer un nouveau Tanger, en créant par exemple autour de la ville une zone économique spéciale et en proposant des plans d'investissements particuliers aux étrangers. Rétablir la confiance des investisseurs internationaux implique toutefois l'existence d'un environnement qui encourage le dynamisme économique et social, défend la tolérance entre ethnies et religions et favorise activement la présence d'étrangers - la contrepartie humaine indispensable à toute économie globale. Une telle ouverture et une telle tolérance sociale ne peuvent cependant pas être instaurées par décret ou ordre gouvernemental.

Construire et maintenir la confiance des investisseurs demande du temps, de l'expérience, de l'ouverture et un désir réel. La perte de confiance par contre peut être subite. Elle se manifeste parfois par certains symptômes spécifiques, comme l'explosion des projets et coûts de la construction immobilières, les transactions boursières spéculatives, une inflation galopante, une hausse soudaine dans la constitution de réserves de devises étrangères ainsi qu'une fuite aussi subite qu'accélérée des capitaux et des personnes vers l'étranger. Ce sont ces symptômes qui ont précédé l'effondrement de Tanger. Puisse l'apparition de tels symptômes servir d'avertissement au nouveau gouvernement de Hong Kong, et encore plus aux officiels de Pékin qui auront à gérer cette difficile période de transition qui est basée sur le principe "Un pays, deux systèmes" et qui auront encore à faire face aux inévitables turbulences politiques et économiques futures. Nous espérons que cette brève comparaison historique les aidera à prévenir, dans les années à venir, la répétition des développements qu'a du subir Tanger une fois que Hong Kong aura été rétrocédée à la Chine.

Bibliographic

- 1) Michelle Green; "The dream at the end of the world", Harper Collins, 1991
- 2) Jean-Louis Miegé, George Bousquet, Jacques Denarnaud, Florence Beaufre; "Tanger, port entre deux mondes", ACR Edition, Paris, 1992.
- 3) Lawdom Vaidon, "Tanger, a different way", The Scarecrow Press Inc., 1977.
- 4) Catherine Simon: "Tanger n'en finit pas de remacher ses rancoeurs", Le Monde, 12 juin 1996.

Information sur l'auteur

Raymond Saner est directeur du Centre pour le développement socio-économique à Geneve (CSEND). Au cours des 12 dernières années, il a développé et mis sur pied des projets de développement en Chine. Il conduit également, depuis 15 ans, des recherches et des activités de conseil ont Hong Kong, Taiwan et Singapour.